

LE COIN DU FEU

Revue Mensuelle

ABONNEMENT :
\$2.00 PAR ANNEE. }

AVRIL 1894

ADMINISTRATION :
{ 63 RUE ST. GABRIEL.

SOMMAIRE

| | |
|---|---|
| UN APPEL AUX FEMMES CANADIENNES FRANÇAISES. * * TRAVERS SOCIAUX (La Vie du Ménage), <i>Marie Vieuxtemps.</i> * * * | LA MODE, <i>Jeanne.</i> LA PAGE DES ENFANTS, * * * EXTRAIT DES MÉMOIRES DE LOUIS RACINE SUR JEAN RACINE, <i>Louis Racine.</i> LA MATRONE D'EPHÈSE, * * * CUISINE, <i>Tourne-Broche.</i> LETTRES D'UNE MARRAINE, <i>Em. Raymond.</i> M. ET MADAME RONCIN, <i>Alphonse Karr.</i> |
| CONSEILS DE LA MÈRE GROGNON, * * * LES RÉFORMES MUNICIPALES, <i>Jacqueline.</i> * * * SAVOIR-VIVRE, * * * ICI ET LÀ, * * * LITTÉRATURE, <i>Météore.</i> * * * HYGIÈNE, * * * | |

Un appel aux Femmes Canadiennes Françaises.

Le Conseil National des femmes canadiennes se réunit le 10 avril prochain à Ottawa, dans une grande convention. Sans qu'aucune de nos compatriotes, soit anglaise, soit française, ait reçu d'invitation spéciale, toutes sont instamment priées par lady Aberdeen de se joindre à cette œuvre excellente, qui a déjà accompli tant de bien en Europe et que le zèle philanthropique de la femme de notre gouverneur veut naturaliser ici. A plusieurs reprises, son Excellence a exprimé son vif désir de voir les canadiennes-françaises prendre part à une entreprise dont elles retireront tant d'avantages.

Quelles raisons aurions-nous de répondre à ses avances flatteuses par l'indifférence et une abstention qui aurait l'air méprisante? Notre apathie laissera-t-elle encore en cette affaire prendre le pas à l'élément anglais, et l'autorisera-t-elle à dire qu'on nous trouve toujours réfractaires à toute idée un peu élevée, à toute tentative de progrès?

On ne niera pas que notre organisation sociale ne soit, sous bien des rapports, susceptible d'amélioration. Le but du Conseil National des femmes, qui étend ses ramifications dans plusieurs villes européennes et de ce continent, est justement de chercher le remède aux souffrances de la femme, et — s'il faut le dire entre nous — le moyen de corriger ses défauts.

Le titre seul des études qui seront faites par

quelques dames anglaises et françaises à la Convention d'avril montre à quelles questions vitales on va s'attaquer et quels problèmes intéressants pour la mère, la ménagère et la mondaine le Conseil s'appliquera à résoudre. L'un des premiers sur le rôle est celui qu'on a appelé le "problème des servantes." Si les volontés et les lumières unies de femmes d'expérience faisaient ce miracle de conjurer le fléau domestique qui compromet la paix de nos foyers, non-seulement les femmes mais tous les maris du pays avec elles élèveraient leurs mains reconnaissantes pour rendre grâces de l'heureuse révolution.

Est-il besoin de rassurer nos maîtres et protecteurs, les pères et les maris, sur l'innocuité de ces conférences où l'on ne revendique rien que la liberté de faire le bien et où l'on ne prêchera pas autre chose que le devoir, de façon que ces conciliabules féminins, loin d'être des centres d'hostilité redoutables à la puissance des hommes, ne seront encore que des ateliers dans lesquels s'élaboreront de douces lois propres à augmenter le bonheur de ces privilégiés.

Qu'ils s'en convainquent eux-mêmes en parcourant les titres des études qui seront lues à cette assemblée générale du 10 avril :

La coopération dans le travail et pour les fins de charité.